

## **Passion selon Menahem**

### **– 1<sup>ère</sup> partie –**

La poussière. Les nuages de poussière qu'on soulevait en galopant sur les chemins... Je me souviens... À la fin de la journée, nous en étions gris et jaunes, des pieds jusqu'aux cheveux. Dès que nous apercevions un torrent ou une mare quelque part, nous nous débarrassions de nos vêtements sales par-dessus la tête pour plonger dans l'eau, à poil, en poussant des cris de plaisir, faisant s'élever des jets de pluie en jouant à s'éclabousser comme des gosses. Après nous nous séchions au soleil, allongés sur la rive, nos tuniques rincées puis essorées, étendues sur des pierres à côté de nous.

Les tourbillons de poussière, les gerbes d'eau, c'était comme les projections de notre joie qui jaillissait de l'intérieur de nous-mêmes au dehors. Une joie inouïe qui se répandait sur le monde... Yeshu nous avait lâchés par brigades à travers le pays, pour avertir les gens des villages. Entre cent-vingt et cent-cinquante disciples, filles et garçons, dispersés par groupes de quatre et cinq, dans toutes les directions... Jamais plus je ne revivrai des jours de pareil bonheur... Sur les routes, on ne savait plus marcher : on courait malgré soi, incapables de ralentir l'allure, haletant comme des jeunes chiens ; tout en allant au pas de charge, on jacassait et on gueulait des chansons stupides qui déclenchaient des fous rires... L'exaltation !... Ce vacarme !... sans tambours... nos cœurs cognaient plus fort que des tambours... Nous avions tellement rêvé ce moment, et voilà que ça y était... les dés étaient jetés, on ne reviendrait plus en arrière. Nous y étions, à la veille du grand avènement.

Notre excitation était d'autant plus forte qu'elle mettait fin à la trop longue confusion dans laquelle nous étions tombés après la mort de Yokhanan... En recevant la nouvelle de cette catastrophe, Yeshu était apparu comme désespéré, pour ne pas dire complètement désorienté – cela pourra sembler difficile à croire... Il ne confiait rien de son inquiétude, mais il n'était plus le même : lui, d'habitude si rayonnant, si plein d'assurance, il restait silencieux, secret, avec son visage fermé qui se crispait comme un poing... Ensuite nous l'avions suivi dans la retraite qu'il avait résolue, hors de la Galilée soumise à Hérode Antipas... Des sympathisants inquiets étaient venus nous donner l'alerte : il fallait partir vite !... En tranchant la tête de Yokhanan, Antipas s'était non seulement vengé du prédicateur implacable qui l'avait couvert de boue, il espérait aussi balayer toutes les menaces d'agitation populaire que cet homme exalté lui faisait craindre... Mais le tétrarque venait d'avoir la révélation qu'un autre personnage, du nom de Yeshu, marchait sur les traces de l'autre, rencontrant peut-être plus de succès populaires encore ; des rapporteurs avaient décrit quels engouements, quelles émotions celui-là soulevait partout où il passait... Tout le monde alors le répétait : Yeshu était le disciple du Baptiseur, reconnu et proclamé par lui ; il en avait épousé le sacerdoce et les discours au point que le maître l'avait nommé son égal et son frère...

On pouvait deviner l'humeur fébrile d'Antipas à ce moment où il réalisait que le danger incarné par Yokhanan n'était qu'à demi abattu, puisqu'en réalité il y avait deux têtes...

Nous nous étions réfugiés à Bethsaïda, de l'autre côté de la frontière, hors d'atteinte de cet assassin et de ses satellites...

Pour ne pas m'égarer, je dois revenir en arrière et retrouver le fil des événements depuis deux années auparavant... non... trois années... peut-être quatre. – Je ne peux pas préciser mieux... je ne connais de cette période que ce qu'on m'en a raconté... Des gens en quête de justice et d'absolu se rendaient en foules à Aïnon, qui est près des sources du Tirtza, une petite rivière de Canaan, non loin du Jourdain. Ils venaient à la rencontre de Yokhanan... Yokhanan annonçait la fin des Temps ; il purifiait les êtres par le rituel du baptême...

La cérémonie... Des vapeurs d'encens qui s'accrochent à la surface du cours d'eau... des effluves d'huiles odorantes ; mélodies et rythmes obsédants des tambours... des femmes et des hommes descendent en file les marches d'un escalier taillé dans la pierre jusqu'à la plage exigüe que forme un rocher plat au bord de la rivière ; ils sont à moitié nus, un pagne noué autour des reins ou de la poitrine ; pas de paroles... certains, habités par les sons, se déhanchent les yeux fermés. Et Yokhanan... phénomène étourdissant, squelette embrasé, violent et apaisant à la fois... Il se tient debout, dans l'eau jusqu'à mi-cuisses. L'un après l'autre, les adeptes entrent dans le courant ; Yokhanan les fait allonger sur les galets qui recouvrent le fond, les immerge totalement... Il la baptise, il le lave... Psalmodies et invocations... L'être est propre désormais ; purifié, définitivement net. La femme née pour la seconde fois, l'homme tout neuf, tout refait, sont ivres de gratitude. Ils chantent et parlent haut, touchés du doigt par l'Esprit ; les voici prêts pour entrer dans le royaume divin dont l'heure est imminente... dignes du nouveau temps... bientôt... très bientôt... Demain... Les prophètes l'ont dit autrefois... formels !... Et demain, leurs paroles vont devenir réalité, s'emparer de la matière... Et aujourd'hui... aujourd'hui est comme le seuil de la porte qui ouvre sur demain...

Depuis quelques années déjà, Yeshu sillonnait les provinces... Galilée, Décapole, Gaulanitide, Pérée, Judée... Il était parti de Nazareth, un des villages de Galilée où, selon la tradition, avaient été regroupés autrefois les rameaux de la descendance de David ; des paysans et des artisans d'essence royale y menaient une vie aride... La conviction d'être appelé au service de son peuple hantait Yeshu, mais cette certitude peinait à dire son nom, comme si un voile la recouvrait encore. Il entrait dans les synagogues où il lisait et relisait les rouleaux des Écritures, qui sont les truchements par lesquels Elohim s'entretient, depuis la nuit des temps, avec ses fidèles ; il en savait par cœur la plus grande partie. Il poussait les portes de ces communautés religieuses et philosophiques où les juifs aiment tant se retrouver avec scribes et docteurs, afin de décortiquer en long et en large les textes sacrés et disputer de tout avec faconde. Parmi les fatras de sciences et d'opinions, Yeshu savait extraire ce qu'il fallait pour nourrir sa propre sagesse. Sa pensée originale se dégageait plus clairement jour après jour et la perception de lui-même s'aiguissait. Sa parole était mesurée ; il écoutait les uns et les autres, se gardant d'intervenir trop souvent au milieu des débats ; toutefois lorsque, saisi par la fulgurance de l'inspiration, il lui arrivait de révéler son point de vue, son discours faisait alors l'effet d'un rocher jeté dans un lac, bousculant le ronron de l'assemblée qui se séparait tout en émoi, comme évacuée au-dehors sur une lame de fond. Après qu'il eut glané les enseignements d'à peu près tous les courants – sadducéens, pharisiens, nazôréens, esséniens, et autres déclinaisons sectaires... – il ne manquait plus grand-chose pour qu'éclatât sa véritable nature. Au terme du voyage, après un séjour dans la colonie de Qumrân, son intuition a conduit enfin ses pas jusqu'à Aïnon, chez le Baptiseur.

... Lorsqu'il s'est relevé dans l'eau vive du Tirtza, au moment de reprendre pied sur la rive, il a perçu que le voile venait de se dissoudre totalement. Une voix a parlé à l'intérieur de lui. Il s'est entendu nommer et l'évidence de son identité l'a anéanti. C'était une illumination intime, implacable et indiscutable. Dans le même instant, Yokhanan, qui avait le don de décrypter les langages du corps et lire dans les pensées,

a vu ce qui se passait en Yeshu et il a approuvé. Les deux hommes se sont pris dans les bras l'un et l'autre et se sont étreints fortement.

Yeshu a partagé la société de Yokhanan pendant quelques mois, le temps nécessaire pour parachever sa mue imaginale. Le phénomène de l'émergence s'était emparé de lui et secouait toute sa personne avec la sauvagerie de la foudre, le laissant bien souvent harassé, comme évanoui à même la terre. Des forces magnétiques se déclenchaient, péremptoires ; des inventions pour guérir et exorciser les corps se révélaient à lui par les voies de l'inspiration et du rêve... Yeshu se retira dans une cabane, au milieu d'un paysage désertique de roches, veillé à distance par Yokhanan qui faisait déposer secrètement, tous les trois jours, un pot d'eau et une galette d'herbes sur le seuil de sa porte. Il demeura cloîtré plus de cinq semaines, dans une solitude absolue, aux prises avec ses ombres viscérales, inhérentes à sa condition d'homme... Un combat infernal, corps à corps. Lorsqu'il ressortit à la lumière pour redescendre vers Aïnon, amaigri, s'agrippant aux rochers, flageolant sur ses jambes décharnées avec la dégaine d'un ivrogne, la joie de la victoire irradiait sa carcasse. Il revenait ferme et parfait comme la céramique que le potier sort du four.

Yokhanan et Yeshu se sont séparés pour accomplir simultanément la même mission de prédication et de baptême en deux régions éloignées ; le premier demeurant à Aïnon, le second gagna la Judée, pour s'installer au centre des monts d'Ein Kerem.

Certains disciples de Yokhanan partageaient leurs visites entre Aïnon et Ein Kerem, reconnaissant désormais l'autorité des deux hommes à égalité. Parmi eux, il y avait Shimon Kephaz et Andrea bar-Jona, des frères qui vivaient de la pêche à Capharnaüm, Yaakov et Yokhanan bar-Zebadiah, pêcheurs sur le lac de Kinneret aussi, à Bethsaïda. Je parle de ces quatre parce qu'ils ont tenu des places prépondérantes auprès de Yeshu par la suite.

Le nom du jeune prédicateur a couru parmi les habitants de la Judée, de bouche à oreille... à voix basse, comme rampant à couvert pour se glisser sous la chape de l'autorité romaine ; on chuchotait comment les étincelles divines s'allumaient à ses paroles dans le cœur des êtres de bonne volonté ; on disait les bénédictions et les guérisons reçues grâce à l'imposition de ses mains, la magie des baptêmes... Des pèlerins prenaient la route, en catimini, partant de Yerushalaïm, des bourgs ou des simples villages de la contrée. Bientôt il y eut affluence dans le désert des collines ; un vivier de visiteurs qui se croisaient, agités par les tremblements de l'espérance. Cela dura plusieurs mois.

Inlassablement, Yeshu annonçait à tous que l'humiliation d'Israël allait prendre fin, que l'heure de son relèvement était arrivée... Bientôt, le royaume divin va s'emparer de cette terre avec fracas ; les envahisseurs et les mauvais serviteurs seront dispersés ou châtiés... Place nette !... Les Justes prendront alors le pouvoir pour imposer le règne de l'Amour de Dieu... Il expliquait l'ancienne prédiction du prophète Daniel qui, au temps lointain où les élites du peuple hébreu se trouvaient retenues en captivité à Babylone, avait reçu la révélation de notre destin : Daniel avait prévu la fin de l'exil, puis la reconstruction du temple de Yerushalaïm ; à compter du retour des notables et de la réémergence de la Ville sainte, il avait révélé qu'il devrait s'écouler encore soixante-dix fois sept ans avant qu'advienne la fin des Temps avec l'anéantissement des forces du Mal... Quatre-cent-quatre-vingt-dix années... Il suffisait de faire le calcul : c'était maintenant !

Un soir, des voyageurs se sont présentés à Ein Kerem, porteurs d'une nouvelle qui a mis la jeune communauté sens dessus dessous : le tétrarque Hérode Antipas a fait arrêter Yokhanan pour l'incarcérer dans Machaerus, une citadelle à l'écart du monde habité, sur la rive orientale de la Mer Morte... Les commentaires effarés tournent en rond dans la société mouvante d'Ein Kerem ; les nouveaux adeptes, tentés de réclamer des comptes, scandent des *pourquoi ?* sur un rythme obsédant... *C'est incompréhensible !* gémissent-ils, l'air indigné, en lorgnant vers Elohim... Dans

la foulée de la première information, une autre rumeur vient ajouter à la consternation, en disant que la Judée est aussi peu sûre que la Galilée : le préfet Pontius Pilatus, l'administrateur romain de la province, intensifie la traque et la répression policières dans le but d'en finir avec les agitateurs qui appellent le peuple à secouer le joug de l'occupant et à relever le front... Et les pèlerins en pleurs, s'effrayant aussitôt, hésitent et se demandent entre eux si la sagesse ne serait pas de rentrer chez soi, se couvrir la tête, se faire tout petits !... Yeshu, lui, est saisi bien sûr, mais pas désarçonné. Tout de suite il reconnaît, au-delà des avertissements, ce signal qu'il faut d'urgence réunir les forces pour se mettre en mouvement. Assurément, c'est la providence qui souffle ses consignes aux oreilles de qui sait entendre à demi-mots : Plus de point fixe. Devenir itinérant. Se répandre à travers les provinces d'Israël et de Juda, insaisissables comme des torrents qui courent à travers des galeries souterraines... Entraînant après lui tous ceux qui avaient assez de feu au cœur pour le suivre, Yeshu s'est mis en marche. Par les routes de Samarie et de la Décapole, il a progressé vers le nord, longé la rive occidentale du lac de Kinneret, jusque Capharnaüm... Peut-être avait-il déjà formé le plan de soulever une armée, afin de monter en nombre vers Yerushalaïm, libérer Yokhanan au passage et, avec lui, se faire reconnaître dans la capitale.

J'ai rencontré Yeshu pour la première fois sur une plage, aux environs de Capharnaüm... Il était arrivé depuis peu et il logeait chez Shimon Kephas... Par tous les temps, sur une eau sans ride ou sur le lac agité par des grands vents, chaque matin il prenait place dans une barque de ses amis pêcheurs et se faisait transporter vers les îlots d'habitations disséminés le long du littoral. Dès que des hommes et des femmes accroupis sur le sable, occupés à raccommoder leurs sennes après la pêche de la nuit, étaient aperçus, il commandait d'aborder près d'eux et mettait pied à terre. Sa réputation de maître exceptionnel, de quasi démiurge, s'était propagée en un clin d'œil, comme si les souffles de l'air s'étaient mêlés de propager son nom, de telle sorte qu'il lui suffisait de paraître en n'importe quel point de la côte, aussitôt les familles au complet se rameutaient en cet endroit, mystérieusement éveillées et averties par Dieu sait quelle intuition, ceux qui se trouvaient encore chez eux à ce moment survenant spontanément, en silence, pour se joindre aux autres qui réparaient les filets sur la plage. Les masures, groupées en retrait derrière des haies épaisses, n'étaient pas visibles de la rive, c'est pourquoi ces gens qui s'avançaient tout soudain semblaient naître du cœur des arbres ou bien surgir d'entre les pierres (comme dans les fables grecques ou romaines où l'on voit des humains nouveaux se dresser sur la terre après la semence magique qu'un héros a faite pour obéir aux injonctions d'un dieu). Les visages noirs de ces pêcheurs, creusés, vieillis avant l'âge, leurs membres décharnés, dénonçaient leur condition d'exploités ; rongés jusqu'à la moelle par les collecteurs d'un tétrarque cupide, ils étaient contraints à une lutte quotidienne pour retirer des fonds hasardeux de la mer tout juste de quoi survivre ; leur démarche lente aggravait encore cet air de misérables sortis de quelque mythologie ténébreuse, d'ombres en peine remontées des enfers – et que Yeshu ramenait miraculeusement à la vie ; car il ressuscitait bel et bien leurs corps esquintés et leurs esprits moribonds, tant ses mots inspirés possédaient la puissance d'une médecine salvatrice. Il déambulait parmi eux et, par sa seule approche, il faisait fuir et s'évaporer les démons d'angoisses, de peurs, de colères... C'était une population métamorphosée qui demeurait longtemps, debout sur le sable stérile comme si un bouquet de chirurgiens venait de trouver la force d'y pousser, à suivre des yeux la barque qui le remportait entre ses rameurs, ne perdant pas une miette du spectacle de sa dissolution progressive vers l'horizon... Les disciples qui accompagnaient Yeshu profitaient de ces sorties en mer pour rapporter quelques pêches ; ils affirmaient que sa présence sur le bateau attirait les bancs de poissons et qu'ils peinaient à remonter leurs filets,

si extraordinairement lourds et ventrus que c'était vraiment prodige, parce que les mailles, en toute logique, auraient dû se rompre... Parfois, il se tenait debout sur le plancher de l'embarcation, laquelle, de temps à autre, se trouvait dissimulée dans le creux des vagues, le laissant seul visible... C'est ainsi qu'il m'est apparu alors que je l'observais de la rive : avec son assurance altière, tout droit et imperturbable malgré le roulis, il semblait suspendu au-dessus de l'eau. Le bateau a touché le bord et il est descendu pour marcher sur la terre ; des pèlerins, venus là l'entendre, se sont avancés jusqu'à l'enfermer dans un cercle frémissant...

... J'étais en miettes. Je crevais de faim et je ne savais pas où dormir. Paumé, complètement... Dès que je l'ai approché, je me suis réveillé... Il fascinait... Un corps puissant, fortement musclé par les travaux durs imposés depuis son enfance, la peau foncée au soleil... Marqué de pommettes saillantes et d'un nez large, son visage, bordé par une courte barbe noire, affirmait une détermination calme qui se propageait en forces sur les prosélytes, ranimant l'amour-propre des humiliés tels que moi, sans que je puisse expliquer comment... Lorsque je me tenais auprès de lui, instantanément des frissons de vie couraient par tout le réseau de mes veines ; les brumes de ma tête se dissipaient par enchantement... Non, je ne m'exalte pas... j'essaie de traduire ce que je ressentais vraiment... Je lui ai raconté mon histoire, tant bien que mal à cause des sanglots incontrôlés qui me secouaient frénétiquement... Depuis plusieurs jours, j'errais au hasard, sans abri... Mon père est un commerçant très riche de Tiberias... Je n'ai pas le courage de refaire ici le récit du conflit épouvantable qui nous a dressés l'un contre l'autre, lui et moi... dire comment il m'a chassé... comme il m'a écrasé de sa malédiction... Si ma mère avait vécu encore, sûrement les choses ne se seraient passées comme ça... Je m'arrête : mes mésaventures n'apporteraient rien à ce dont je veux témoigner ici... Je n'avais personne chez qui me réfugier, tous nos proches ayant pris le parti de mon père, de sa fortune plutôt... J'étais à bout ; je me sentais sale, abject... aussi sec qu'une branche d'arbre foudroyée... Quand je me suis tu, épuisé à cause de l'effort insensé que m'avait coûté chaque mot, Yeshu s'est penché pour murmurer dans le creux de mon oreille, longtemps, une vague litanie... sur laquelle mon esprit s'est mis à flotter parce que je croyais y reconnaître le chant plaintif de ma détresse... Des larmes ruisselaient en continu sur mes joues... Puis j'ai réalisé que le souffle de sa voix se diffusait en chaque recoin de mon corps, arrachant en douceur des longues racines, ramifiées partout à l'intérieur ; en fermant les yeux, je pouvais les discerner dans une lueur de cave phosphorescente... Pas de doute : ce que je voyais, étaient les tentacules de la malédiction qui avaient poussé et s'allongeaient encore, insidieux et noirs, distillant méthodiquement du venin... Il a tout extirpé, jusqu'aux plus infimes radicelles. Ensuite, posant une main sur mon épaule, il m'a conduit jusqu'au bord de l'eau. D'habitude, le rituel n'était accompli qu'après un temps d'initiation et de recueillement, m'a-t-il expliqué, mais pour moi il fallait effacer sans attendre les dernières traces morbides qui me souillaient encore. J'ai retiré ma tunique et nous sommes entrés dans la mer. Il m'a immergé entièrement sous les vagues ; il m'a baptisé et il m'a lavé.

Je ne l'ai plus quitté, le suivant pas à pas dans les pérégrinations qu'il a entreprises en Galilée. J'appartenais à son monde et je ne me souciais plus de rien... Nous nous trouvions toujours un grand nombre autour de lui, mais, à part un noyau immuable dont je faisais désormais partie, les visages changeaient tout le temps : des hommes, des femmes, nous rejoignaient au matin, passaient la journée en cheminant avec nous sur une portion de notre route ; le soir ou le lendemain, ils s'en retournaient chez eux afin d'y pourvoir aux besoins de leurs familles. Dans notre troupe, on ne se préoccupait pas de la nourriture : certains comme moi étaient démunis de tout... d'autres, qui avaient de l'argent, faisaient quelques achats en passant... et les visiteurs, chaque jour, apportaient dans leurs besaces des pains et

des galettes, des terrines de légumes, des œufs, des poissons séchés ; le partage était la règle, ceux qui avaient donnaient à ceux qui n'avaient pas.

L'air de rien, Yeshu avait l'œil à tout. Il m'est arrivé de m'attarder en arrière et de rejoindre le groupe après que tous les vivres avaient été répartis. La première fois, je n'ai rien osé demander. Yeshu m'a appelé : – Menahem !... faisant du doigt le signe d'approcher. Je suis allé m'asseoir à côté de lui.

– Tu ne manges pas...

– Je n'ai pas faim... ai-je répondu, tandis que mon estomac protestait par des borborygmes.

– menteur !... Aide-moi à finir ma part ; on me sert toujours trop.

Par timidité, j'ai encore bredouillé que je préférais sauter le repas.

– Mange ! a-t-il ordonné avec un sourire, en poussant son écuelle contre mon ventre. C'est de soldats costauds, bien nourris, dont nous avons besoin, pas de jeunes maigrichons...

Au coucher du soleil, on ramassait du bois mort pour allumer un feu à l'écart du village où nous étions arrêtés. On s'asseyait en cercle pour échanger en désordre les impressions de la journée, raconter toutes sortes d'histoires, souvent drôles. Yeshu n'était jamais le dernier à partir d'un grand rire, le front renversé vers le ciel... La disciple Mariam de Magdala, une belle femme au visage de chatte, se tenait à sa droite ; la place lui était réservée, c'était admis de tous... Sans aucune marque, jamais, de penchant ambigu ou de sensualité – lesquels auraient, sinon, suscité immanquablement jalousies ou aigreurs au sein de la compagnie – Yeshu appréciait les présences féminines dont l'intelligence intuitive s'accordait d'emblée avec la sienne... Quand on avait épuisé les bavardages, il demandait à des musiciens de jouer quelque chose ; l'un tirait une flûte de son sac, un autre frappait sur une darbouka et on s'abandonnait à scander les rythmes des musiques, de la tête et des mains ; parfois on dansait ; on chantait aussi des vieux airs, durant une heure ou deux... On traînait encore un peu, après que Yeshu s'était retiré pour passer le reste de la nuit dans la maison où il était attendu – presque partout, les villageois se disputaient pour l'avoir et le coucher chez eux –. Quelques fois il préférait demeurer avec nous, dormir sur la terre et sous les étoiles.

J'ai été assez vite familier avec à peu près tout le monde, du moins les figures qui revenaient le plus fréquemment. J'ai discerné les anciens, bien sûr, ceux qui l'avaient rejoint en Judée... certains parmi eux tentaient d'instaurer une sorte de hiérarchie en raison de leur ancienneté, revendiquant un droit de préséance sans oser l'affirmer tout à fait... Tous m'ont adopté avec bienveillance, à part quatre ou cinq... lesquels estimaient que je cherchais toujours à me tenir trop près de Yeshu ; ils disaient que je lui collais aux talons. Les moins bien disposés étaient les deux frères bar-Zebadiah, Yaakov et Yokhanan, garçons bourrus qui ne savaient s'exprimer autrement qu'en beuglant ; ils appartenaient au cercle des Douze, ce dont ils tiraient un orgueil de patriciens. Ils m'ont bientôt pris en grippe, surtout Yokhanan, le plus irritable, qui râlait de me voir *toujours fourré dans la robe du maître*... Moi non plus, je ne l'aimais pas.

De temps en temps, la famille de Yeshu venait nous rejoindre dans nos pérégrinations, rarement au complet, plutôt des délégations de deux ou trois, par roulements... La mère, Mariam, âgée de moins d'une cinquantaine d'années, était bien vieille, enlaidie, usée par la vie dure de la campagne ; sous les cheveux gris, le visage raviné semblait entraîné dans l'avalement de la bouche que la denture ruinée ne retenait plus ; son ventre était ballonné à cause des grossesses successives. De ses enfants qui avaient survécu, après Yeshu il y avait eu Yaakov, qui devait compter six ou sept années de moins que son aîné (Yaakov avait couvé longtemps, à l'égard de celui-ci, une hostilité dont il avait eu du mal à se débarrasser ; mais, quand je l'ai connu, il comptait parmi ses plus chauds partisans. Quand il s'était rallié, le cercle des Douze n'était pas encore complètement constitué, deux désignations restant à

faire ; il fut retenu pour la onzième ; la douzième se portant sur Yossef ... à croire que les deux places leur étaient réservées depuis toujours... comme inscrites de longue date sur les tablettes de Dieu...) Après Yaakov, venait Mariam-la-jeune ; ensuite et je ne sais plus dans quel ordre, Yossef (le deuxième frère admis parmi les Douze) et Salomé ; puis Shimon et enfin le plus jeune, Yehoudah, âgé de quatorze ans à peu près... Les rapports de Yeshu avec les siens n'avaient pas toujours été bons : son départ précipité de Nazareth – on aurait dit sur un coup de tête, prenant tout le monde de court – avait bouleversé l'existence ordinaire du clan ; à part Shimon et Yehouda, les deux frères trop jeunes encore au moment des faits pour en comprendre les implications, tous les autres étaient demeurés abasourdis après cette défection du fils aîné... une trahison, une fuite... un insoutenable mépris des devoirs sacrés et des traditions... Yaakov, son puîné immédiat, avait été forcé d'endosser, du jour au lendemain, le rôle du chef de la famille et celle-ci, sous son autorité nouvelle, avait dû quitter Nazareth pour s'installer avec lui à Cana, un village situé plus au nord... Aux cours des années qui avaient suivi, étaient parvenus régulièrement des échos de la quête étrange du fils prodigue, de ses déambulations, lesquelles faisaient déjà le sujet de critiques et de ragots dans les villages. Ses choix d'existence, ses partis pris, ses premières audaces aussi dans des écoles de la Torah, comprises comme autant de petits scandales... tout cela revenait tôt ou tard, plus ou moins déformé, aux oreilles des membres du clan, nourrissant et faisant monter en eux un réel malaise... Pour ces gens simples, une bonne tenue et des mœurs convenables impliquaient une vie effacée, sans bruit... où l'on veillait bien à ne pas faire parler de soi... à ne pas offrir de prétextes aux bavardages, justement... Dans leurs règles des mœurs honnêtes, le moindre soupçon de notoriété prenait immédiatement une tonalité suspecte... une apparition en public couvrirait sans doute quelque arrière-pensée subversive et dangereuse, donc condamnable... Prêcher, sermonner !... il fallait laisser ça aux docteurs, à ceux qui savent... sinon il se dégageait de vous une odeur pestilente, qui faisait soupçonner que les démons vous tournaient autour... Alors, il y avait eu quelquefois des commentaires malavisés, des jugements sévères et cruels, qu'évidemment de bonnes âmes, toujours empressées de s'entremettre dans ces occasions-là, n'avaient pas manqué de colporter en grossissant encore le trait... Pourtant, malgré les sentiments meurtris, malgré les méprises et les incompréhensions, un lien inusable, rustique, s'était maintenu entre le clan et l'enfant terrible qui avait décidé d'obéir librement à sa destinée. À plusieurs reprises, la mère était partie à sa recherche ; accompagnée d'un ou deux de ses enfants, elle avait frappé à la porte d'un logis où lui avait été rapporté que son fils séjournait ; Yeshu avait commandé, durement, de les renvoyer, elle et les autres, refusant de les voir, même un seul instant... Il avait tenu aussi des propos blessants, où les liens familiaux se trouvaient méprisés, voire condamnés parce que détournant aveuglément les âmes pieuses de leur devoir... J'ai tâtonné longtemps dans ma tête afin de comprendre le sens de cette cruauté... puis j'ai supposé qu'elle n'était pas seulement une expression de la colère, mais qu'en réalité Yeshu s'infligeait à lui-même une double pénitence : l'une, douloureuse par le déchirement auquel il se condamnait ; la seconde, terrible par la conscience du coup qu'il portait à sa mère... je me suis dit qu'il se soumettait avant tout à la volonté de Yahvé, l'ordonnateur véritable du sacrifice... – de la même façon qu'Abraham, autrefois, avait été mis à l'épreuve lorsqu'il avait reçu le commandement d'immoler Ishaq –... Yahvé ; Seigneur jaloux qui attend de ses servants qu'ils rompent avec femme, époux, enfants, parents... que les préférences humaines soient tranchées pour lui être offertes en signe de soumission sans faille... À cette condition, Yahvé voudra bien octroyer sa grâce... Obstinément fidèle, Yeshu reniait les siens avec la même implacabilité dont Abraham s'était revêtu afin d'être capable de lever le couteau sur sa progéniture ligotée... Si mon raisonnement se révélait n'être pas absurde, on pourrait dire alors que Shimon a assumé le rôle de l'ange dépêché au moment d'interrompre

l'immolation avant le terme sanglant... Ayant passé sa dix-septième année, Shimon voulut connaître par lui-même ce frère étrange, tellement controversé ; des muletiers du voisinage partaient en tournée chaque année, vendre leurs bêtes sur les marchés des grandes villes ; Shimon se présenta à eux comme garçon palefrenier, se fit embaucher et voyagea en leur compagnie jusqu'en Judée où, sur la route de Yerushalaïm, passant non loin d'Ein Kerem, il les quitta... Il s'était mêlé à la communauté rassemblée autour de son frère, dont il avait suivi les enseignements avant de recevoir le baptême. Il était revenu ensuite à Cana... À présent, ils se présentaient presque tous, à tour de rôles, chaque fois que les contraintes de la vie quotidienne se relâchaient suffisamment pour leur permettre le déplacement : ils entraient à leur manière dans l'univers spirituel que ce fils, ce frère – qui les avait abandonnés un jour par obéissance à ses ordres intérieurs – partageait maintenant avec une famille beaucoup plus vaste que le simple noyau au sein duquel il avait grandi d'abord.

Shimon et moi avions à peu près le même âge ; il appréciait mon admiration pour Yeshu, me manifestant même de la reconnaissance pour cela ; nous sommes devenus de vrais amis. Alors, dans l'euphorie de ce lien fraternel, il m'arrivait de rêver que je faisais moi aussi partie de la famille. Jeune frère de Yeshu, quelle idée splendide !... Parfois même, je me berçais avec une fable, dans laquelle je recevais la révélation qu'il était mon vrai père ; moi, enfant trouvé et adopté par l'autre... je me réveillais, tristement dégrisé, puisque la vérité de nos âges balayait d'un coup ma fiction puérile ; il n'était pas assez vieux pour que la chose fût plausible... Yeshu se moquait de moi quelquefois à cause de mon désir insensé, inaltérable, de retisser un cocon familial, riant surtout de mon opiniâtreté à m'inventer un père de substitution ; il me bourrait de coups de poing amicaux en me répétant que Yahvé est LE père, le vrai, l'unique... – d'ailleurs, dans ses prières, il le nommait familièrement *Abba*. – Passant un bras autour de mon cou, il ajoutait que j'avais toutes les raisons de me montrer content puisqu'en réalité nous étions bel et bien frères, engendrés par le seul Créateur... Et il concluait que le temps était venu pour moi de reconnaître qui j'étais vraiment : *Menahem bar-Abba* !... et d'oublier définitivement le fils du marchand de Tiberias dont plus rien ne devait subsister.

Nous allions de village en village, en évitant de traverser les gros bourgs où la présence de la police romaine représentait un danger ; on y courait également plus de risques de rencontrer des notables arrogants et trop sûrs d'eux. Sur le passage de Yeshu se formaient toujours quelques attroupements d'où des voix s'élevaient, l'appelant au secours ; il faisait s'avancer ceux qui l'imploraient et, par la puissance de sa volonté, il procédait à leur délivrance du mal qui les possédait (assister à ces guérisons avaient inmanquablement pour effet de me faire basculer, par mimétisme, dans l'état de sensibilité exacerbée que j'avais éprouvé lors de mon propre sauvetage, avec les mêmes perceptions de réalités intangibles, qui se traduisaient en visions et prises de conscience, dont ma chair, mes os, mes nerfs avaient conservé une mémoire et des empreintes exactes)... Une fois la cure merveilleuse achevée, il éveillait encore la vigilance du convalescent, le mettant en garde contre la paresse de l'esprit qui s'abandonnerait béatement dans l'émerveillement du prodige : désormais, lui annonçait-il, tu as la responsabilité d'un feu qui vient d'être allumé en toi ; tu en es le gardien... Et ce feu exige, pour brûler, une foi féroce en l'amour divin... Haussant la voix, il parlait à tous : Ce qui vient de s'accomplir en vous, c'est une défaite de Satan. Ne lui accordez plus le droit d'entrer chez vous ; ne lui ouvrez jamais plus la porte ; à partir de maintenant préservez cet état de pureté, parce que la chute définitive du Mal est imminente et vous voici aujourd'hui préparés pour être accueillis dans le royaume des Justes...

Des pharisiens s'avançaient aussi en manifestant benoîtement une vraie impatience d'entendre ses enseignements et sa philosophie sur le bien-fondé des



Lois ; cette curiosité et la foule de questionnements qu'elle engendrait n'étaient pas sans malice. C'était généralement des invitations à étudier toutes les nuances possibles de l'obéissance, à disséquer des versets transparents comme l'eau de source, à en dessécher le lyrisme, à feuilleter les sens multiples de telle proposition ou mettre à jour les arrière-pensées de telle autre prescription... et ainsi de suite... – Pour se débarrasser de ces manières d'examens, Yeshu déclarait vite d'un ton bref, très sérieux, mais que tempérait une lueur d'ironie au coin de l'œil, que toute discussion sur ces points capitaux paraissait malvenue, les préceptes de la Torah étant justement indiscutables... il se permettait seulement de distinguer deux façons de pénétrer la sagesse des Écritures : l'une par dissection sous le scalpel de l'analyse mentale, l'autre par clairvoyance grâce à l'intelligence du cœur ; chacune était respectable d'ailleurs, mais personnellement sa préférence allait à la seconde... On sait que la secte des pharisiens ne constitue pas un ensemble homogène, mais plutôt un conglomérat de tendances variées, volontiers discutailleuses, un éventail d'opinions où les plus strictes se chamaillent avec les moins intolérantes. Il y en eut plusieurs de cette obéissance qui se rallièrent à Yeshu et vinrent grossir la cohorte des disciples ; ils ne perdaient pas pour autant leur habitude d'ergoter à tout bout de champ et comme, au cours de notre vie nomade, les incidents et les rencontres pittoresques qui, peu ou prou, bousculaient les codes de la morale ordinaire n'ont pas manqué, ils trouvaient des prétextes pour s'effaroucher et entrer en turbulence plus souvent qu'à leur tour... Par exemple, notre communauté observait avec rigueur le repos du shabbat, cette interruption sacrée étant entièrement occupée par la prière et la méditation ; et, cela va sans dire, le respect scrupuleux de ce point intangible de notre religion hébraïque recevait l'heureuse approbation de nos amis... Toutefois si un indigent venait ce jour-là quémander de l'aide, Yeshu l'accueillait et prodiguait l'aumône sans le renvoyer au lendemain, et bien sûr il soignait ses maux s'il y avait lieu... Au regard de nos puristes, c'était là un accroc dans la stricte observance des commandements qui les chagrinait...

– Vous avez raison, leur concédait Yeshu, le Père créateur a voulu que le septième jour de la semaine soit tout entier consacré à la gratitude, dans le silence et le recueillement ; mais je vous dis, moi, qu'il n'y a pas, pour rendre grâce, de façons, ni de prières plus harmonieuses à Dieu, à notre Père (Abba), que la compassion et l'attention portées aux autres, sœurs et frères humains, ainsi qu'à toutes les créatures de la terre !... L'amour ne se repose jamais de nourrir la vie, de même que le souffle ne se retient pas d'animer vos poumons sous prétexte de respecter l'inactivité du shabbat...

Je me souviens encore de circonstances où le comportement de Yeshu dérangeait la bonne ordonnance de leurs principes... – *Yeshu !... Yeshu !...* Est-ce bien convenable de ta part d'entrer dans la demeure d'une femme dont la réputation fait rougir les gens honnêtes ; et s'asseoir à sa table, qui plus est ?... – Ils formulaient leurs reproches, en se grattouillant le torse comme si une légion de puces venait de les assaillir. – Une prostituée, Yeshu !... une prostituée, puisqu'il faut la désigner par le mot infâme !... Comment as-tu pu boire le vin que t'a offert un ivrogne dont l'état d'ébriété était flagrant ?... Une vision de scandale pour nous autres !... *Yeshu !... Yeshu !...* Tu as posé les mains sur le lépreux... Tu as détourné le châtiment que méritait la luxurieuse infidèle à son mari... Et tu discutes avec des étrangers, des incirconcis, avec la même bénignité que s'ils étaient nos coreligionnaires... – Ils ronchonnaient ainsi, la mine si attristée, apitoyants en quelque sorte avec leur tête ballant doucement d'un côté à l'autre, que nous étions malgré nous enclins à sourire... – *Tout cela n'est pas convenable, pas casher du tout... Des impurs, Yeshu... tu te compromets avec des impurs...* Yeshu répétait constamment qu'à Dieu seul était réservé le pouvoir de juger les cœurs. Les prêtres se fourvoient la plupart du temps lorsqu'ils s'arrogent le droit de trancher entre le pur et l'impur ; par ailleurs, il n'existe aucun contact, aucun commerce avec qui que ce soit, étranger, réprouvé ou ladre,

susceptible de nous contaminer et flétrir notre âme ; dans nos pensées, dans nos sentiments seulement, concluait-il en pointant du doigt leur front et leur cœur, résident les sources de péchés dont il faut à tout moment se défier et veiller à se purifier.

Nous nous sommes avancés assez loin au sud de la Galilée et nous avons campé dans la vallée de Jezreel, au pied des monts que surmonte Sepphoris, la capitale royale érigée pour contenter les prétentions de Hérode Antipas. De là où nous étions arrêtés, les remparts de la citadelle restaient dissimulés à notre vue, mais nous pouvions apercevoir le village de Nazareth accroché sur la pente, à mi-hauteur. Yeshu a annoncé qu'il y monterait, accompagné seulement d'une escorte de sept hommes, auxquels je me suis ajouté évidemment. En voyant que je leur emboîtais le pas, Yeshu a souri sans me dire de rebrousser chemin... Il avait pris la précaution de tenir les membres de sa famille à l'écart de l'expédition... Le village nous a bien accueillis ; la nouvelle de notre visite nous avait précédés, je ne sais comment, et les habitants nous attendaient devant une mesure qui était une étable désaffectée et qu'ils nommaient synagogue. Nous avons deviné dès l'abord qu'ils comptaient assister à des guérisons et quelques manifestations curieuses, mais Yeshu n'était décidé qu'à leur parler, du moins dans un premier temps. Sans trop montrer leur déception, ils se sont prêtés au jeu, questions et discours se succédant sur un mode qui, au fur et à mesure de la discussion, est devenu bienveillant, même chaleureux, jusqu'à ce qu'une matrone aux cheveux grisonnants l'interrompe pour demander avec la vivacité de l'idée subite :

– Je crois que je te remets !... Tu ne serais pas le Yeshu, fils à Mariam ?

Il a répondu oui, que c'était bien lui... Ça fit l'effet d'un courant d'air froid à travers l'atmosphère bonne enfant qui s'était installée jusque-là ; suivi d'un intermède dans un silence de glace, que seul rayait, étrangement, le vrombissement des mouches... Enfin quelques exclamations sèches, quelques pics, ont pointé çà et là ; ceux qui secouaient l'engourdissement n'étaient qu'une poignée de forts en gueule, mais ils se sont imposés tandis que l'ensemble des villageois se claquemurait dans un mutisme qui ne recouvrait rien de bon... À présent qu'ils l'avaient reconnu, ils n'étaient plus prêts à entendre ses sermons, des enseignements moraux où il leur prouvait qu'ils vivaient mal, où il les exhortait à ouvrir leurs cœurs, effacer jalousies et ressentiments, et s'aimer les uns les autres afin de former un front uni... Des leçons venant de lui, l'ancien gars du pays, qu'ils avaient connu au maillot !... qu'ils avaient houspillé lorsqu'il chahutait dans la boue en compagnie des gamins de son âge... Ils l'avaient vu monter en graine, se muer en adolescent boutonneux et disgracieux avant de prendre sa carrure d'homme... Au milieu d'eux, il avait trimé dur et ruisselé de sueur, s'attelant à une charrette tel un mulet pour livrer des blocs de pierre et des pièces de charpentes... Durant toutes ces années où il était l'enfant de la communauté, une connivence de clan avait étouffé les clabaudages et les cancanes ; mais puisqu'il osait revenir au pays avec l'assurance d'un prêcheur, un vieux mépris se réveillait et crevait sous les aiguillons d'une colère spontanée... Le ton a viré à l'aigre très vite ; l'hostilité s'est gonflée d'elle-même, s'exacerbant toute seule puisque Yeshu, sans s'émouvoir, n'opposait à leur violence en ébullition qu'un visage parfaitement maîtrisé et des paroles de paix. Quelqu'un lui jeta à la face qu'on avait toujours su qu'il n'était qu'un *mamzer*... que le vieux Yossef n'était pas son père... un autre lui cracha que la tache de la bâtardise était ineffaçable... Impur !... Il était impur, conçu hors de l'union sacrée du mariage... Il y eut des mots ignobles où sa mère Mariam était traitée de *fille impudique* et pire encore... Nous faisons bloc derrière lui ; d'un geste, il nous avait commandé de contenir notre indignation et nous ne pouvions que serrer les dents en bouillant intérieurement ; mes joues étaient trempées de larmes que j'oubliais d'essuyer... Les Nazaréens ont marché sur nous, progressant en un seul front buté qui nous forçait de reculer pied à pied. Ne faisant

aucune résistance, nous nous sommes éloignés du cercle des maisons, le village tout entier continuant à nous repousser jusqu'à nous acculer sur une terrasse naturelle en surplomb d'où nous risquions une chute mortelle... Une voix cria encore : *Yeshu bar-Pandera !...* éructant sous chaque syllabe toute l'exécration du monde... C'est alors que d'une seule main levée, il a arrêté l'avancée de nos assaillants qui, soudain subjugués, se sont figés dans une posture d'indécision inconfortable, puis, comme s'ils obéissaient à une poussée irrésistible, ils se sont écartés, ouvrant une brèche dans leur rempart de gros muscles agglutinés. Nous avons passé par cette trouée pour retraverser le village d'un pas égal et retrouver le sentier qui descend vers la vallée.

Nous retournions en silence, Yeshu en tête ; nous derrière, nerveux, maladroits à mettre un pied devant l'autre ; pour moi, j'avais l'impression que mes jointures crissaient comme des gonds mal suiffés, ma bouche se remplissait de salive amère... Il y en eût un qui, ne supportant plus de ruminer en lui-même, s'est mis à râler à voix haute. (Je demande pardon si mon antipathie pour Yokhanan bar-Zebadiah me rend injuste... peut-être qu'elle déforme ma mémoire, me faisant entendre encore ici ses rouspétances insupportables. Mais non... je suis quasiment sûr que c'était lui...) « Évidemment... tu savais que ça allait tourner comme ça !... Pourquoi s'être embringués dans ce merdier ?... » Yeshu s'est arrêté net pour se tourner vers lui dans un élan d'irritation, puis il a haussé les épaules de l'air résigné de celui qui sait accepter les événements tels qu'ils viennent. L'autre a encore bougonné dans sa barbe :

– C'était vraiment nécessaire ?... Vraiment ?...

– Oui, il fallait le faire, lui a répondu Yeshu. Ce que nous avons à accomplir n'est pas borné par la raison.

– On doit se comporter comme les fous, c'est ça que tu veux dire ?... Et se donner du mal pour rien... C'est du temps perdu, ce que nous avons fait aujourd'hui !...

– Tu l'as dit : la folie est notre alliée. La folie, sans hésitation... mais la folie tenue en bride, avec un mors entre les dents. Les prudents et les timides n'ont pas grand-chose à attendre avec moi... Et pourquoi penses-tu que nous avons perdu notre temps et nos efforts aujourd'hui ? Tu juges en homme raisonnable. Nous semons des graines à la volée, partout, sans nous préoccuper toujours de là où elles vont... de celles qui germeront et de celles qui resteront stériles... Certaines, qu'on a cru perdues en les voyant tomber sur du sable sec, parfois nous étonnent plus tard parce qu'elles réussissent à pousser, vaille que vaille, contre toute logique...

Nos aventures s'enchaînaient et, vue à travers le prisme des confrontations et des incidents de parcours, l'image que je formais de Yeshu continuait à me paraître vertigineusement mouvante, mais en se révélant à la fois de plus en plus précise et colorée. Le triste épisode de Nazareth me l'a fait aimer et admirer encore davantage s'il était possible... après qu'il m'avait montré à nu son visage de *mamzer*. (Par ailleurs la révélation de sa condition de réprouvé m'apportait l'explication de son célibat, lequel m'intriguait jusque-là parce que tellement contraire à la coutume hébraïque ; son frère puîné Yaakov, pour sa part, avait été marié quelques années plus tôt avec une fille de Cana. – Soit dit en passant, c'est en fêtant la noce de Yaakov, que la famille avait connu le bonheur de sa reconstitution puisque Yeshu y était venu, honorant même le repas par le cadeau d'amphores pleines d'un vin mûr et fruité dont s'étaient régalés les convives, lesquels, sans l'apparition de cette manne inespérée, étaient condamnés à s'enivrer avec le mauvais ginglard que la bourse étriquée des mariés leur avait seulement permis de servir. – Mariam-la-jeune était mariée depuis deux ans ; on parlait des fiançailles imminentes de Yossef, puis de Salomé...)

À force d'écouter les uns et les autres, en m'incrutant au milieu des groupes qui palabraient à tour de bras, je suis devenu assez savant au fil des jours ; notamment, j'ai appris bien des choses au sujet de Nazareth et des autres cités bâties

autour de la citadelle de Hérode Antipas... La tradition révélait que les lignées issues de la foisonnante descendance de David avaient élu cette région pour se perpétuer secrètement après la fin du règne de la dynastie. Dans ces modestes villages, des générations s'étaient succédé à Nazareth et dans les alentours, vivant dans l'obscurité et la simplicité. Mes compagnons disaient que Mariam appartenait à une de ces lignées et que dans les veines de Yeshu coulait le sang du patriarche David. Et Yokhanan le Baptiseur était lui-même originaire d'un village, situé sur un autre versant des collines, où s'était établie autrefois la lignée des Lévi, la branche davidique des prêtres. Tout s'éclairait. Tout prenait son sens... Yeshu et Yokhanan, l'attelage bicéphale du prince et du prêtre reconstitué en vue de la refondation d'Israël, de l'instauration du royaume des Justes... Le roi et le prêtre : David et Abiathar... Moshé et Aharon... accouplés à nouveau afin de conduire la grande marche des serviteurs du Dieu vivant jusqu'au havre de justice... jusqu'à la terre promise, l'œuvre ultime projetée par Elohim, où fleurira la joie éternelle... Mon émotion était indescriptible. J'avais conscience d'être embarqué dans une aventure inouïe. Avec des pleurs de gratitude, je bénissais Elohim à toute heure du jour parce qu'il m'avait fait la grâce de naître en ces temps définitifs... Le Ciel était sur le point de s'ouvrir en grand ; un torrent de lumière et de sagesse allait déferler par cette vaste trouée... Une cascade d'amour sublime submergera le monde... Et j'allais vivre ça !...

En attendant, Yokhanan était emmuré dans Machaerus, au pouvoir de Hérode Antipas... Antipas, le faux roi de Galilée, l'usurpateur... On imaginait les affres de ce bandit, fils du bandit en majuscule Hérode-le-grand, rejeton d'une lignée scélérate qui n'avait aucun rapport ni de près ni de loin avec la maison de David, rien qui pût excuser de le voir assis sur le trône d'une province d'Israël. Pour assurer son autorité, il ne pouvait se prévaloir que de la complaisance de l'empereur de Rome et de la puissance militaire de l'envahisseur dont il payait le soutien par une collaboration servile... Petit bonhomme grassouillet, fardé comme une idole, nimbé de parfums et couvert de bijoux, il aurait pu faire figure d'enseigne devant la plupart des satrapes de l'Orient... un parangon de l'espèce... D'une cruauté sans bornes, par intermittence, sous l'emprise de la peur... lorsque l'anxiété rongait sa conscience faisandée, le plongeant alors dans un sentiment de vulnérabilité insupportable, il devenait dangereux à l'extrême ; dès qu'il trouvait le moyen d'être rassuré et se croyait à nouveau en sécurité, il retombait dans les couches fondamentales de sa nature qui étaient faites d'indolence velléitaire, de lubricité molle, en même temps que de rapacité maniaque... En dénonçant publiquement ses impostures et ses sacrilèges, tel un nabi furieux que le Ciel, lui-même en colère, inspirait, usant d'anathèmes et d'invectives, Yokhanan avait fini par le plonger dans les transes ; et ç'avait été seulement quand il avait eu la certitude que son accusateur se trouvait au secret, dans le fond d'une geôle, au milieu du désert, que les émotions paniques d'Antipas avaient pu s'apaiser. Il était alors retombé dans une phase de relative ataraxie, en négligeant de contraindre son prisonnier davantage et de donner à son encontre des consignes draconiennes, non pas parce qu'il se sentait maintenant plus enclin à l'indulgence, mais bien évidemment par flemme et par désintérêt... Des pèlerins fidèles au Baptiseur profitaient sans le savoir de l'humeur lunatique du tyran puisqu'ils s'acheminaient jusque Machaerus, stationnaient ensuite au pied des murailles, sans être inquiétés ; certains y demeuraient de l'aube au crépuscule, à guetter un passage de leur maître dans le carré d'un soupirail ou entre les créneaux du chemin de ronde lorsque lui était accordée la possibilité de prendre l'air. Quelquefois, sa voix éclatait avec la puissance d'un buccin, tonitruante, déclenchant en écho une trainée de croassements dans un envol éperdu de corneilles ; cela faisait l'effet d'un glaive crevant la chape de silence du gigantesque sépulcre, lézardant la

couche de ciel tendue au-dessus de la forteresse comme un dais de cuivre blanc : Yokhanan beuglait un psaume à la gloire du Tout-Puissant... Souvent l'éruption sonore était suivie par l'apparition d'une masse de poils noirs : la grosse friche hirsute de la barbe et de la tignasse, jamais raccourcies à cause du vœu de l'ascète nazir, au milieu de laquelle le blanc des yeux et le nez protubérant dégageaient une vague éclaircie, avec, de part et d'autre, les deux taches brunes des poings agrippant les barreaux ; il prêchait et gueulait des prières en direction du désert, comme il avait toujours fait, fidèle à sa vocation... Un duo de pèlerins a fini par s'enhardir assez pour parler aux gardes en faction à la porte de la citadelle ; ils ont demandé à être reçus par le capitaine commandant la place ; il leur a fallu insister longtemps bien sûr, pour la forme, revenir plusieurs fois à la charge ; au terme d'un certain délai d'attente qui a dû paraître congruent, ils ont été amenés devant l'officier à qui ils ont exposé leur requête : une autorisation de visiter le cachot de Yokhanan et, si possible, échanger quelques mots avec celui-ci. L'homme n'avait pas reçu d'ordre pour maintenir le détenu en isolement absolu ; de plus, il le considérait plutôt comme une cervelle fêlée, un hurluberlu pas précisément dangereux pour l'empire : d'un haussement d'épaules, il a signifié son consentement. Les deux pèlerins sont descendus dans le ventre de la forteresse, jusqu'à l'ancre du Baptiseur... Sitôt entrés, sans même s'attarder en salutations tant ils étaient enivrés de la joie de le revoir, ils l'ont assailli d'une flopée d'anecdotes et de péripéties, dans un bouillonnement de mots ronflants, d'éclats de voix, d'exclamations tapageuses et de gestes désordonnés... L'air à peine respirable dans l'espace engourdi du souterrain se trouvait tout d'un coup brassé par des turbulences et des bourrasques qui déboulaient en trombe du monde extérieur... Chacun des deux visiteurs enchérissait sur l'autre, *car il fallait que le Maître le sache* : dès après les premiers jours de son enfermement, secouant la stupeur et rebondissant bientôt par-dessus les premiers désarrois, des communautés de frères et sœurs baptisés s'étaient formées spontanément un peu partout, plus ou moins clandestines, obéissant avec enthousiasme à des vocations impérieuses, motivées par d'irrépressibles désirs de prolonger et transmettre ses enseignements... elles fleurissaient... on croyait assister à l'éclosion de véritables pépinières où des saints personnages se trouvaient sur le point de grandir... et, déjà, rivalisaient entre eux en exercices de dévotion... en sermons visionnaires... – Yokhanan les écoutait, le front plissé et le regard baissé, reproduisant, par la forte contention de son esprit, le hiératisme minéral d'un lézard amalgamé à la pierre. – Emportés sur les ailes de l'enthousiasme, les autres s'exaltaient... Élargissant le cercle des sujets palpitants qu'ils voulaient partager, ils se sont fait alors l'écho des actions de cet ancien disciple du maître : Yeschu, dont le nom bruissait maintenant à travers le réseau des initiés... c'était un murmure permanent, entêtant, comme celui d'une brise qui circule dans les hautes herbes... Ceux qui l'avaient rencontré prétendaient qu'assurément il se distinguait du commun des mortels par une autorité de prophète, mais pas seulement... et qu'il pourrait bien se révéler un meneur d'hommes... – L'ascète a commencé à mouvoir un œil. –... Un meneur d'hommes, mais certains disaient *un agitateur*... une espèce de *magicien* selon d'autres ; nombreux étaient ceux qui le peignaient en *éveilleur des consciences* et le comparaient à lui-même : Yokhanan ; mais on le réputait également bon médecin, guérisseur... on racontait aussi qu'il possédait une sorte de génie pour s'introduire dans l'esprit des gens et subjuguier ; à cause de cela, parfois il faisait peur... En tout cas, il était incontestable qu'il soulevait autour de lui des envies de changement, de redressement ; le peuple, à son contact, poussait tel une pâte en fermentation après l'incorporation d'un levain... Au fur et à mesure que le discours hésitant et filandreux des disciples s'allongeait, des spasmes de plus en plus secs ébranlaient la personne de Yokhanan, au point que, pris d'une sorte de fièvre, sa carcasse tout entière s'est mise à vibrer ; les muscles de sa figure se contractaient sans contrôle, comme si les pensées qui tournaient maintenant dans son âme

cherchaient à se graver dans la chair en écriture compulsive... Brusquement aiguillonné par une sorte de sentiment d'urgence, il a saisi l'un et l'autre visiteur par l'épaule pour les pousser vers la porte, en les priant de se mettre en route tout de suite, sans attendre, et partir en quête de Yeshu... le trouver... parler avec lui... l'interroger en détail... recevoir de sa bouche des déclarations solides... des confirmations sérieuses après tous ces bavardages... Sur le seuil du cachot, il les a bénis afin de les encourager devant ce long voyage qu'ils voulaient bien accomplir, aller et retour.

Au sortir de Machaerus, les deux hommes ont pris la direction du nord, longeant la rive orientale de la Mer Morte jusqu'à l'embouchure du Jourdain, dont ils ont ensuite suivi le cours quasi rectiligne jusqu'au lac de Kinneret... une randonnée d'une centaine de milles à peu près... Sur le bord occidental du lac de Kinneret, il a fallu rechercher des autochtones capables de renseigner sur les déplacements de Yeshu ; plusieurs fois, ils se sont égarés à cause des indications imprécises ou contradictoires. Enfin après cinq jours de marche et d'errances, ils ont découvert notre camp nomade, que nous avons posé en cette saison-là non loin du bourg de Magdala. Le soleil commençait à décliner lorsque nous les avons vu s'avancer, gris de poussière, dépenaillés et fourbus ; ils se sont laissés tomber devant notre feu de bois... Ils mouraient de faim ; des bassins remplis d'eau ont été apportés pour les ablutions, ensuite nous leur avons offert quelques pains et des galettes (nous avons d'abord proposé du vin et des poissons grillés qu'ils avaient refusés par respect des préceptes de Yokhanan, leur maître, lequel préconisait de ne manger que légumes et céréales.) ... Ensuite Yeshu est venu s'asseoir entre eux et ils ont discuté ensemble longtemps, à voix feutrée... Découpé en bas-relief sur l'horizon couleur d'encre, éclaboussé d'astres brillants, et séparé de nous par le feu qui s'élevait en flagelles entrelacées, le groupe, dont Yeshu était l'axe avec de part et d'autre les deux étrangers posés à l'oblique, figurait à nos yeux de spectateurs une statuaire protéiforme, qui se ciselait au gré des passes magiques inventées par les flammes et les ombres. Cette nuit-là, l'écoulement du temps m'a paru subir distorsions et ralentissements, parfois carrément en suspens, me procurant ainsi une agréable sensation de flottaison, sans pesanteur, de souffle retenu dans son intervalle de repos entre les deux phases d'une respiration ; amorti par la ouate de l'état second, je me suis laissé balloter sur le palabre murmuré du trio, long écoulement ininterrompu, ruissellement musical que survolaient de temps à autre des bribes de paroles claires, comme des poissons d'argent bondissant hors de l'eau... Yeshu ne veillait pas forcément à se rendre inaudible à nos oreilles ; s'il parlait sur le ton de l'intimité, c'était qu'en réalité, il s'entretenait avec son frère Yokhanan en direct, tête à tête, sans considération de l'éloignement et des murailles mystérieusement abolies, usant du canal de la paire de disciples convertie en pur vecteur spirituel... Nous, nous étions là en témoins de l'ultime conciliabule entre deux chefs d'armée soucieux de peaufiner les plans de route avant le déclenchement décisif de l'action ; Yeshu procédait à une dernière revue de détail : il se racontait entièrement, posément, opérant un dévoilement, où l'orgueil et la pudeur n'avaient aucune place, de ses pensées les plus profondes... il s'exposait à nu comme on dresse un simple inventaire... se révélant lui-même avec franchise, sans fausse modestie, sans rien altérer non plus de son exacte stature, laquelle était parvenue à une dimension pharamineuse puisqu'il n'avait cessé de grandir encore après que Yokhanan et lui avaient partagé leur mission... Et il savait que son frère Baptiseur entendait tout cela, attentif, tapi dans l'obscurité de son cachot aussi confiné qu'une tombe. Les deux maîtres, échangeant à distance, estimaient la concordance de leurs vues, s'assuraient que chacun de son côté avait entendu et traduit de la même façon les signes et les ordres du Tout-Puissant ; dans cette confrontation solennelle, ils ont mis au point et arrêtés le plan stratégique de la bataille et son calendrier... Tandis que Yeshu laissait aller son flot de paroles, il s'est produit un phénomène singulier... où il m'a été donné de voir tout soudain la nuit se

nettoyer entièrement de toutes les poussières de lumières qui scintillaient sous son dôme ; il n'a plus existé au-dessus de nos têtes qu'une surface unie, aplati de violet sombre, pareille à la toile d'un vélarium tendue à travers l'espace ; toutes les étoiles, ayant été ramassées et agglutinées, se trouvaient avalées dans le cône de quelque vaste entonnoir invisible à l'œil humain, et, par l'embouchure de l'ustensile, elles chutaient des nues en une coulée verticale qui s'est pétrifiée sitôt arrivée au sol, formant une colonne dont la base se trouvait posée entre les genoux de Yeshu assis en tailleur et la cime touchait la voûte céleste. Si je m'en approchais pour la regarder au plus près, le nez collé contre, je reconnaissais dans la composition de cette colonne merveilleuse une multitude incommensurable de points lumineux en mouvement ; on aurait dit des myriades de minuscules lucioles qui vibronnaient follement, à toute vitesse ; observée de loin, c'était une fine stalactite de lumière, vertigineuse, semblable à un mât ou au poteau de soutien d'un chapiteau géant... Je devinais encore que l'objet, doué de pouvoirs métamorphiques, devait infailliblement se muer en bâton dont le Yeshu-berger se saisirait au moment de prendre la route... N'était-ce pas, composé de feux stellaires sous son apparence nocturne, le même pilier animé, le bâton cosmique qui s'était autrefois manifesté en torche dans sa révélation diurne, en flambeau immense, si élané qu'il perçait les nuages, progressant sur les sables du désert devant Moshé et Aharon lorsqu'ils emmenaient derrière eux le peuple hébreu ?... Le lendemain, en proie à une forte fièvre qui ne m'a plus permis de poser un pied par terre, je n'ai pas pu assister au départ des ambassadeurs. Au moment des adieux, Yeshu, les serrant tour à tour entre ses bras, leur parlait encore du royaume divin restauré, des douze Tribus d'Israël qui allaient enfin se trouver recomposées et réunies avec, à la tête de chacune d'elle, l'un des douze Juges qu'Elohim avait déjà désignés et révélés par la voie du rêve ou dans l'état de grâce de la prière... « Je sais que Yokhanan sera content de notre Cercle des Douze, disait Yeshu, parce qu'il reconnaîtra tout de suite des élus que Dieu a choisis lui-même. Dites au Baptiseur que, parmi ceux-ci, il y en a au moins quatre qui sont déjà bien connus de lui... »

Pendant que les deux pèlerins marchaient sur le chemin du retour, Hérode Antipas, à la tête d'une nuée de domestiques et d'esclaves, est venu se poser sur Machaerus, traînant après lui Hérodiad et la maison de celle-ci. La multitude a envahi les appartements privés du château noble érigé sur la terrasse supérieure... L'homme fort de Galilée et de la Pérée tremblait d'anxiété, dans tous ses états une fois de plus... souffrant les pires contrariétés à cause d'un imbroglio familial... Pour dire sommairement la chose : par calcul politique (qu'il serait fastidieux et inopportun d'expliquer ici... dans la mesure où j'en serais capable), il avait cru bon d'épouser Hérodiad, épouse de son demi-frère Hérode-Boéthos (et leur nièce à tous deux) sans même attendre qu'un divorce prononcé eût séparé légalement celle-ci de son mari ; lui-même aurait dû au préalable répudier Phrasael, sa première épouse légitime ; mais poussé par l'urgence qui conditionnait la réussite de l'opération, Antipas avait chambardé l'ordre des procédures, contractant le mariage avec sa nièce-belle-sœur avant d'avoir pu procéder à la répudiation de l'autre ; laquelle, malencontreusement informée en douce, s'était enfuie pour se réfugier chez son père, à Petra dont celui-ci était roi en tant que chef des Nabatéens. Cette disparition soudaine de la femme empêchait la répudiation... Sale affaire : voilà qu'Antipas se retrouvait bigame, Hérodiad aussi... (et la bigamie est un crime abominable au regard de la loi juive) ; pour couronner le tout, le beau-père furibond, jurant de venger l'affront fait à sa fille, s'appêtait à mener une expédition punitive chez son gendre... Antipas surveillait l'horizon du côté de Pétra, dans l'espoir d'intercepter des éclaireurs dépêchés par l'ennemi... peut-être y avait-il encore moyen de négocier, sur la plaine devant Machaerus, un arrangement amiable avant le déferlement du gros de l'armée nabatéenne... un échange d'alliances stratégiques, par exemple... ou bien une réparation financière raisonnable... Ses boyaux se tordaient de spasmes douloureux

à la pensée de tribus arabes violant ses frontières et ravageant ses provinces... Il arpentait le chemin de ronde au sommet du rempart, la vue obnubilée de trop se tendre vers l'orient ; en-dessous la citadelle, où la vie ronronnait doucement d'habitude, grondait d'une effervescence extraordinaire. Informé grâce à l'agitation insolite que le tyran honni séjournait entre les murs, à portée de voix, Yokhanan a aussitôt reçu une nouvelle inspiration du courroux céleste, avec le commandement de rouvrir les vannes aux torrents d'anathèmes ; il s'est mis à l'œuvre, rivé aux barreaux de sa prison, regardant le même désert qui obsédait le tétrarque... avec son timbre de bronze, dont les murailles, s'offrant en caisse de résonance, décuplaient encore la puissance... Il y avait, niché au pied de la forteresse, un hameau dont les gens simples qui l'habitaient, envoûtés par la force incantatoire des imprécations tourbillonnant en cyclone dans l'espace, ont été tirés hors de chez eux et sont venus grossir le petit troupeau des pèlerins, lesquels étaient désormais campés en permanence près de l'ouverture où le maître apparaissait ; cela a composé une assistance assidue, subjuguée, qui ne pouvait qu'exaspérer davantage les autorités soucieuses d'ordre... Quant au Stentor, méprisant la lâche prudence et la temporisation, possédé et missionné par l'esprit d'Elohim, dont il se proclamait le héraut... le porte-voix... il apostrophait le tétrarque... car oui, c'était bien la parole du Dieu qui ardaient en furie dans sa bouche ; et cette Vérité qui flambait sur sa langue exigeait d'être crachée sur le monde. Rien ni personne n'aurait pu l'en empêcher puisqu'il était le nabi cracheur de feu !... À la face des peuples indignés, il dénonçait les forfaitures, les sacrilèges, les crimes de Hérode Antipas, le couvrant de boue sous les noms d'*usurpateur, prévaricateur, idolâtre*... vilipendant ses bassesses de traître mécréant vendu à Rome... Sûr et certain de sa vision du futur, il était à même de crier ceci : le déchaînement de la colère divine était imminent ! Son alter ego, le fidèle Yeshu, n'allait plus tarder à le rejoindre... Ensemble, ils marcheront en brandissant bien haut les glaives purificateurs, parce que ce sera Elohim en personne qui les soulèvera tous deux sur la paume de sa main et les portera en avant... Le prophète exaspéré annonçait la chute infernale d'Antipas et les épouvantables châtiments que le damné subirait dans la géhenne où sa viande, son squelette, ses nerfs, ses viscères, son âme de scélérat seraient déchiquetés éternellement... – Les gardiens de la prison ont fait descendre le Baptiseur un étage plus bas pour le remiser dans un cachot aveugle... Sa voix montait des bas-fonds, encore et toujours, tonnait contre les mœurs du potentat adultère, polygame, condamnait l'union abjecte avec sa nièce, femme de son frère, l'hétaïre Hérodiad, qu'il nommait au passage *fille de Sodome* ou *prostituée affolée de stupre et d'ordures*... –

Antipas manque d'air... la fureur l'étouffe... son visage et son cou ont viré cramoyés. Il frappe le sol du talon, piétine en hurlant comme font les enfants qui ne maîtrisent pas leur colère... Puis, dans un registre suraigu de pythoïse ivre, il piaille, ordonne qu'on abatte tout de suite cette hyène furieuse, cet aboyeur d'immondices !... Qu'on l'écrase !... Sa tête !... Il veut qu'elle tombe, sa dégueulasse caboche de chien merdeux ; il veut qu'on la brandisse devant lui, ici tout de suite, agrippée par la tignasse, pissant son sang par en-dessous... Un colosse bardé de fer, auquel deux esclaves nubiens ont emboîté le pas, dévale précipitamment les volées de marches qui plongent vers les caves ; ils foncent à travers la galerie souterraine jusqu'au cachot, dont la porte est bousculée dans un fracas de bois et de métal. Les acolytes, secouant le prisonnier, le font mettre genoux à terre ; chacun le prenant par un poignet, ils tirent ses bras en arrière, eux-mêmes le corps basculé à l'oblique, en recul maximal afin de ménager l'éloignement requis pour la trajectoire de la lame. L'exécuteur, campé sur ses jambes arquées, se dévisse le torse pour allonger l'épée par-dérrière lui, imitant le geste du faucheur d'herbes. Il tient ferme la garde dans ses deux poings noués. Sur la pénombre, l'acier s'allume, d'une lueur bleue étirée en mince ruban. Un esclave, de sa main restée libre, saisit la chevelure du condamné et force la nuque à se renverser afin d'offrir une meilleure exposition de la gorge. Comme



une aile effilée, le ruban azur vire à travers l'espace, décrit un orbe magistral, fond vers le col, frôle l'épaule, disparaît dans la broussaille. La tête saute. Le Nubien lâche les cheveux. La tête rebondit sur le dallage, mâchoires béantes, globes oculaires exorbités, tandis qu'une fontaine de sang jaillit tout droit du tronc jusqu'à la voûte de la cave.

Le jour suivant, sur le coup de midi, les deux ambassadeurs se sont présentés à la porte monumentale de Machaerus. Ayant contourné les remparts par la face nord sans croiser personne, ils étaient encore ignorants du drame qui, la veille, avait endeuillé la communauté des baptisés. Dès qu'ils ont fait part de leur désir de revoir le prisonnier, on les a saisis à l'épaule et poussés vers l'intérieur. Ils ont été soumis à la question dans une salle aveugle, à l'abri sous la terre... fouettés, tailladés au couteau, élongués sur table, pressurés en tous sens jusqu'à ce que les tortionnaires en aient exprimé les derniers et les plus infimes renseignements ; lorsque les travailleurs ont été bien sûrs qu'il ne restait plus rien à extraire, le filet d'air qui sifflait encore par les narines des suppliciés a été coupé net, à l'aide d'un garrot tordant un nœud de lacet derrière la nuque. Des scribes avaient assisté à l'interrogatoire en gravant sur des tablettes les révélations tirées des deux hommes ; ils sont montés ensuite au château pour y remettre leurs procès-verbaux... Le teint blafard, les joues chiffonnées par les nuits d'insomnies, Antipas croulait de fatigue et d'angoisse cumulées, usé à force d'attendre des cavaliers arabes qui tardaient cruellement à se matérialiser du côté du soleil levant... En écoutant les rapports d'où il ressortait que le dénommé Yeshu ne serait pas qu'un sorcier jacasseur comme il en courait tant par les campagnes galiléennes, mais qu'il s'apparentait, en réalité, au Baptiseur... dont il serait un double, un complice... peut-être pire... le tétrarque a vécu le cauchemar d'un guerrier qui, comptant à ses pieds les têtes abattues de l'Hydre, en voit d'autres, dans le même instant, en train de repousser dans les plaies ouvertes des cous... il a crié d'horreur, d'exaspération, de lassitude... Secoué par une nouvelle crise nerveuse, il n'est pas passé loin de l'apoplexie.